

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

158-159 | avril-septembre 2001

Jazz et anthropologie

Colette Callier-Boisvert, *Soajo. Entre migrations et mémoire. Études sur une société agro-pastorale à l'identité renouvelée*

Paris, Centre culturel Calouste Gulbenkian/Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, 1999, 317 p., bibl., fig., diagr., tabl., index, gloss., cartes h. t.

Solange Pinton



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6596>

DOI : [10.4000/lhomme.6596](https://doi.org/10.4000/lhomme.6596)

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 449-450

ISBN : 2-7132-1386-X

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Solange Pinton, « Colette Callier-Boisvert, *Soajo. Entre migrations et mémoire. Études sur une société agro-pastorale à l'identité renouvelée* », *L'Homme* [En ligne], 158-159 | avril-septembre 2001, mis en ligne le 25 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6596> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.6596>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Colette Callier-Boisvert, *Soajo. Entre migrations et mémoire. Études sur une société agro-pastorale à l'identité renouvelée*

Paris, Centre culturel Calouste Gulbenkian/Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, 1999, 317 p., bibl., fig., diagr., tabl., index, gloss., cartes h. t.

Solange Pinton

- 1 L'OUVRAGE publié par Colette Callier-Boisvert sur une communauté paysanne du nord du Portugal rassemble une série d'articles parus de 1966 à 1996, ainsi que des inédits. De par sa forme, ce travail échappe donc au modèle classique de la monographie de village puisque l'auteur nous fait suivre les étapes d'une recherche qui s'est poursuivie pendant plus de trente ans, trois décennies durant lesquelles on voit le mode de vie changer en profondeur.
- 2 Attentive d'abord à la prédominance des femmes à Soajo, sur lesquelles, en l'absence des hommes partis travailler à l'étranger, reposait presque entièrement la mise en valeur des terres, l'auteur en vient à analyser le statut des femmes célibataires et celui des enfants illégitimes, l'évolution du calendrier matrimonial, les formes de propriété et de transmission des biens, les pratiques et les enjeux de la solidarité. Au fil des chapitres, la reprise des thèmes fondamentaux selon des perspectives renouvelées, leur approfondissement, font bien apparaître les ressorts profonds qui régissent cette société. Mais surtout, ce long travail de terrain permet à Colette Callier-Boisvert de suivre les évolutions et finalement les mutations qui entraînent une nécessaire reconstruction de l'identité des habitants, pris, là comme ailleurs, entre tradition et modernité.
- 3 La commune – *freguesia* – de Soajo, située dans la zone montagneuse du Minho à la frontière nord du Portugal, s'étend sur une superficie d'environ 56 000 hectares et compte aujourd'hui 1 400 habitants répartis entre un bourg et six hameaux. Moins de 20 % des terres – replats et versants aménagés en terrasses – est réservé à l'agriculture.

On pourrait presque dire jardinage tant les parcelles sont exigües (aucune n'atteint un hectare) et dispersées, rendant difficile le travail mécanisé. De plus, l'irrigation de celles-ci, très réglementée (on compte 224 bénéficiaires et 15 km de canaux), se fonde sur un système de droits d'eau, de partage, de tâches d'entretien d'autant plus complexe que l'intérêt privé et l'intérêt collectif y sont imbriqués. On a longtemps cultivé le maïs, toujours associé (comme en Amérique) aux haricots, auxquels succédaient les prairies artificielles qui permettaient de nourrir le bétail pendant l'hiver. En bordure de terrasses étaient entretenus vignes, arbres fruitiers et plantes potagères. À une stricte appropriation des terres agricoles faisait pendant une utilisation collective des terrains communaux, très vastes et où chacun pouvait se fournir en matières premières (litière, pierres, bois) et faire pacager, l'été, les bêtes du village sous la surveillance de trois ou quatre bergers. Ainsi a perduré, jusqu'à une époque récente, une économie d'autosuffisance qui, même si elle générait certaines disparités sociales entre propriétaires, fermiers, commerçants, journaliers, fonctionnait en même temps de manière à empêcher ces disparités de se figer.

- 4 Colette Callier-Boisvert met bien au jour les multiples mécanismes ici à l'œuvre. D'abord la nécessité pour les femmes d'avoir recours à l'entraide quel que soit leur statut social, ce qui les rendait toutes solidaires et égales dans le travail. Ensuite le mode de transmission du patrimoine selon un partage égalitaire entre cohéritiers, effectif seulement à la mort des parents mais faisant obligation à chaque jeune ménage de mettre en valeur une parcelle afin de faire la preuve de son savoir-faire dans un monde où le travail est hautement valorisé. Enfin l'émigration qui, par l'apport de liquidités, permettait l'achat ou la location de parcelles. Autant de facteurs qui jouaient dans le même sens, mettant un frein à l'accumulation des biens et donnant même aux plus démunis une chance de devenir propriétaires.
- 5 Plus profondément, l'émigration est la raison de ces formes de mise en cultures et de l'organisation sociale qu'elles impliquent. Les Soajeiros s'expatrient depuis des siècles : pendant longtemps, seuls sont partis les paysans aisés, au Brésil, dans la région de Lisbonne, et, pendant l'entre-deux-guerres, aux États-Unis ; à partir de 1960, des hommes de toutes conditions sont allés vers la France ou la Suisse, bientôt suivis des femmes, de sorte qu'aujourd'hui il ne reste plus pour entretenir les terrasses que quelques femmes âgées et des retraités. L'agriculture a perdu beaucoup de son importance, même si existe encore un marché de la terre très actif, et c'est toujours sous l'impulsion des migrants que la région a entamé une reconversion profonde : en 1971, la commune a été incorporée à un parc national et le village, conscient de la qualité de son environnement, a fini par se reconvertir au tourisme vert, subventionné en partie par la communauté européenne. Les maisons ont été rénovées et l'entretien des terrasses est devenu une nécessité avant tout paysagère. Regroupés autour de ces projets, les Soajeiros ont été amenés à prendre conscience de leur histoire, à développer des fêtes traditionnelles, à repenser leur espace et, finalement, leur identité. Mais, se demande l'auteur, « comment parvenir à développer une économie de consommation à partir d'une économie d'autosuffisance résiduelle ? » (p. 216). Colette Callier-Boisvert souligne aussi les contradictions d'une « société en transition, qui tend à utiliser la fidélité aux racines pour de nouvelles perspectives de développement » (*ibid.*).

- 6 Une excellente étude qu'illustrent de très belles photos en couleur, des cartes, plans, diagrammes, schémas, et deux documents : une charte des terres de 1514 et une enquête paroissiale de 1758.
-

AUTEUR

SOLANGE PINTON

Paris.